

DE VISU

Manipulations mystérieuses

CONSTELLATION

Roberto Pellegrinuzzi
Galerie Pierre François Ouellette
art contemporain
372, rue Sainte-Catherine Ouest,
espace 216
Jusqu'au 10 octobre

ces repères familiers, la grande force de ces nouvelles œuvres, réunies sous l'intitulé *Constellation*, est de fasciner encore le regard grâce à une nouvelle technique mise au point par l'artiste, qui poursuit dans le sillage de ses expérimentations des dernières années.

Les fougères, fleurs, boisés, rochers ou plans d'eau qui composent les images de cette production résultent d'une suite de manipulations qui leur apportent une densité singulière, voire mystérieuse, et qui brisent également la fixité de leur forme selon le point de vue adopté par le spectateur. Les images sont fabriquées comme un feuilleté qui se décompose en trois strates, chacune ayant été traitée par Pellegrinuzzi à partir de réseaux géométriques qui refont plus ou moins surface.

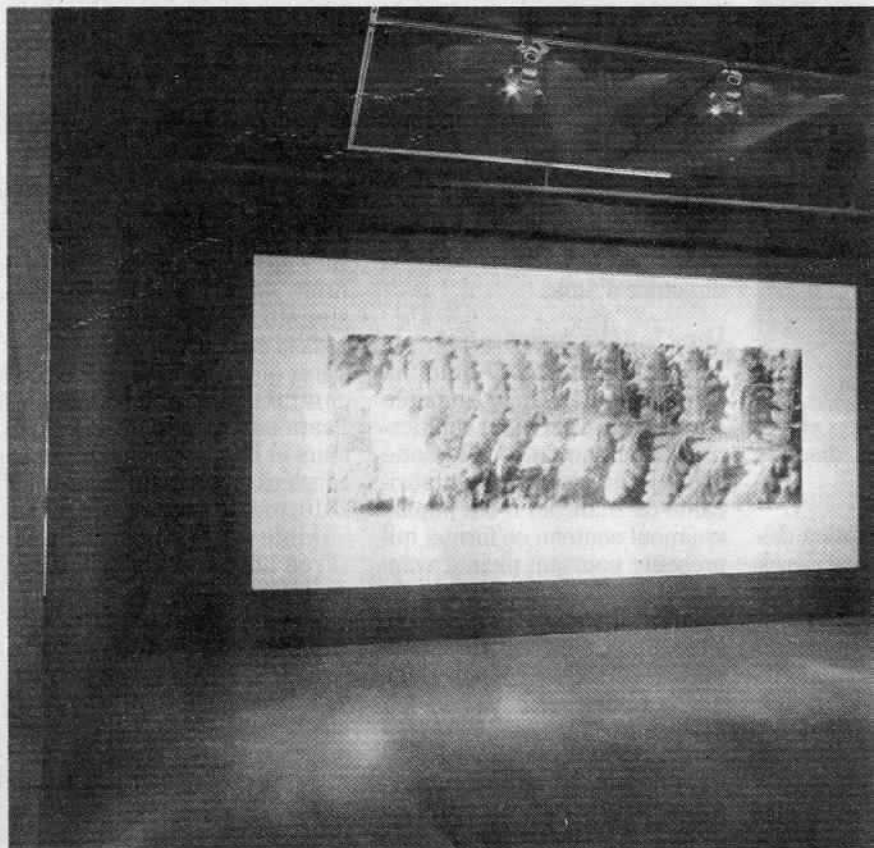
L'expérience de la perception se trouve amplifiée par ces manipulations qui provoquent une tension visuelle entre la structure de la grille qui a décomposé l'image et sa figuration initiale. Bref, rien n'est statique dans ces images, dont l'intégralité et la consistance s'élaborent et se défont sous nos yeux. La photographie n'a plus alors le caractère «naturel» qu'on lui prête souvent, ni un rapport immédiat au réel qu'elle représente.

Ces opérations de stratification de l'image servent habilement les sujets captés par la caméra. Dans le diptyque *Rocher*, par exemple, la paroi rocheuse semble vouloir s'effri-

MARIE-ÈVE CHARRON

En faisant la tournée des expositions au Belgo la fin de semaine dernière, il nous est apparu évident que le Mois de la photo, avec son thème si ouvert, aurait pu être largement plus inclusif et rassembleur. Les pratiques de la photographie sont nombreuses sur les cimaises — pas toutes d'égale qualité il est vrai —, mais souvent portées à faire du dispositif de présentation un enjeu majeur dans la réception de l'œuvre.

C'est le cas de Roberto Pellegrinuzzi à la galerie Pierre-François Ouellette, où il expose son plus récent travail. L'artiste revient avec les prédilections qu'on lui connaît pour le genre du paysage, les phénomènes de la vision et les procédures de fabrication de l'image. Malgré



Constellation (Fougère), de Roberto Pellegrinuzzi. Courtoisie de Pierre-François Ouellette.

ter, son plan vertical n'étant plus maintenu à la surface, mais plutôt en voie de tomber, irrémédiablement fragile et friable. Ailleurs, le motif de l'eau captive par sa texture moirée, dont les infinies nuances confondent le regard. Méthodique, l'approche développée par l'artiste évite pourtant de fixer l'image dans sa matérialité et cherche plutôt à rendre les contours de sa figuration fuyants et fugaces.

La démonstration est encore plus éloquente dans *Fougère*, œuvre qui se déleste du cadre, rendant ainsi visible la stratification à la base du dispositif. Comme pour les autres œuvres de la série, des feuilles de Mylar ont servi de support à l'impression, sauf que cette fois elles sont presque volantes, simplement épinglées

les unes au-dessus des autres, dans un feuilleté de carreaux légers. Sorte d'herbier, le dispositif mime la minceur et la finesse de la fougère que le vent peut venir bercer. Or, à l'exemple d'œuvres antérieures où cette opération était prise en compte par l'artiste, la fougère a été monumentalisée, son échelle gonflée comme pour en scruter les moindres détails.

Plus que les autres œuvres, *Fougère* aménage une délicate tension entre la frontalité de l'image (la grille, l'aplatissement du motif, la minceur du support exhibé) et sa stratification en profondeur illusoire et réelle. Sans déroger à des paramètres bien précis, et plusieurs fois explorés, Roberto Pellegrinuzzi prouve encore ici sa grande maîtrise.